

A SA MAIESTÉ
CATHOLIQUE
PHILIPPE IV.
ROY DES ESPAGNES
ET DES INDES.



I R E,

I'ay du regret de ne pouvoir offrir à V. M. qu'un image de mort, qu'un portrait de tombeau, & que des funestes marques de dueil & de tristesse : Toutes-fois quand je considere que cete mort nous represente l'Immortalité, que ce tombeau est vn des plus celebres autels du Temple de Memoire, & que tous ces apareils funebres sont autant de trophées consacrez à la Vertu, je suis marry de l'avoir esté, puis que c'et vn present digne de vostre Grandeur Royale. Voicy donc ce fameux MAUSOLEE, erigé au Renom Immortel de cete Divine ISABELLE, de cete Incomparable
ble

E P I S T R E

ble CLAIRE, & de cete Parfaite EVGENIE
d'Auftriche, tres-chere Infante d'Espagne. Il
n'est point relevé de Colomnes de marbre,
comme celluy de la belle Pantee : Il n'est point
orné de Statues de cuivre, de-mesme que cel-
luy de la Princeffe Poppea : Il ne tire pas son
esclat & son lustre des Pierreries, comme cel-
luy de la Reyne Amytis, toute sa magnificen-
ce ne git qu'en humilité, puis qu'Elle-mesme y
est ensevelie; & quoy que ses richesses y soient
reduites en cendres, ce sont ces cendres qui
nous obligent de croire que son thresor n'a
point de prix. Ce n'est pas qu'on ny employe
& le marbre, & le cuivre; mais ce sera pour y
graver dessus le mespris que cete Princeffe a
fait de leur pompe: ce n'est pas qu'on n'y mette
en œuvre les pierres pretieuses; mais on ne se
servira que de celle qui le doit couvrir, comme
estant dans son employ hors de prix, & hors
d'estime. Tellement SIR E que ce MAVSOLEE
surpassant en hauteur dans sa bassesse, tous
ceux que l'Art a elevez autres-fois en pyrami-
de jusques aux nues, il fera mis sans doubte, je
ne dy pas au rang des Merveilles du Monde:

car

D E D I C A T O I R E .

car leur verité passe desja pour fable , mais plu-
toft au nombre des miracles de la nature ,
comme remply des reliques de tout ce qu'elle
jamais produit & de rare , & de pretieux. De
moy, je me sens si comblé d'honneur pour m'e-
stre acquitté de celluy que je debvois à toutes
les Vertus, en le rendant à cete Divine Infante,
que l'Ambitiõ n'a plus d'appas capables de me
tenter. Il me fuffit disje pour le comble de ma
satisfaction, d'avoir employé tous les effortz
de mon industrie en cét ouvrage, selon le com-
mandement que la Reyne m'en a fait: parce que
comme Elle desire d'eterniser dans ce Tom-
beau le regret qu'Elle a de cete mort : Je prens
la mesme Posterité à temoing , qu'en obeissant
à la plus Grande Reyne qui ayt jamais porté
couronne , j'ay honoré la memoire de la plus
Parfaite Princeffe que le Soleil ayt jamais veu.
Mais il faut que j'advoue maintenant S I R E.
Qu'encore que la Renommee de vostre Gran-
deur face incessamment le tour de l'Vnivers, de
mesme que l'Astre qui l'esclaire: Toute cete
gloire n'a rien de comparable à celle que la Pa-
ranté de cete Divine Infante fait acquerir au-
jourd'huy

EPISTRE DEDICATOIRE.

jourd'huy à V. M. je dy aujourd'huy: car quoy que sa vie fut l'vnique ornemēt de nostre siecle, sa mort qui en est le seul object d'admiration, obligeant tout à la fois, & les Hommes à se taire, & les Anges à parler, pour publier dignement ses louanges, le Ciel ne scauroit benir cete Source, sans combler de graces son Ruiffeau: & c'et dans ce seul point d'honneur ou la Devise de V. M. treuvera à la fin les bornes de son ambition & de ses esperances, puis que l'Eternité en marque l'estandue, de-mesme que du veu que j'ay fait destre

S I R E,

De V. M.

*Le Tres-humble & Tres-obeissant
Serviteur.*

P. DE LA SERRE.